

## La genèse de la didactique scolaire du français au Portugal



**Maria José Salema**

Centre d'Études Humanistiques, Université du Minho, Portugal

mjsalema@netcabo.pt

Reçu le 27-06-2012 / Accepté le 03-02-2013

### Résumé

L'enseignement du français au Portugal, à l'instar de celui des autres langues modernes étrangères, et de l'évolution vérifiée dans les autres pays européens, subit à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle d'importantes transformations. Elles découlent de la naissance de nouveaux domaines du savoir et du développement de disciplines existant déjà ; de besoins sociaux nouveaux et de nouvelles attentes relativement au rôle et à l'utilisation des langues étrangères, qui remettent en question la méthodologie traditionnelle de leur enseignement, et de la professionnalisation naissante des enseignants, qui, en nombre significatif, s'engagent dans la rénovation de cet enseignement. Pour la première fois dans l'histoire de l'enseignement des langues modernes, l'on assiste à la définition d'objectifs et à la structuration d'une méthodologie - la « méthodologie directe » - ajustés à la spécificité que l'on reconnaît alors à l'enseignement des langues vivantes, mouvement qui, à l'aube du siècle, débouchera sur la constitution de la Didactique des Langues Vivantes Étrangères. Cette nouvelle didactique, qui se développe au Portugal surtout par influence française, est officiellement introduite dans nos lycées par les deux dernières réformes de la Monarchie, celles de 1894 et 1905, déterminant un changement significatif dans la pratique de l'enseignement du français.

**Mots-clés** : enseignement du français, didactique des langues modernes étrangères, méthodologie directe

### A génese da didáctica escolar do francês em Portugal

#### Resumo

O ensino do francês em Portugal, à semelhança do das outras línguas estrangeiras, e da evolução verificada nos outros países europeus, conhece nos fins do século XIX importantes transformações. Elas decorrem do nascimento de novos domínios do saber e do desenvolvimento de disciplinas já existentes; de necessidades sociais novas e

de novas expectativas relativamente ao papel e à utilização das línguas estrangeiras, que põem em causa a metodologia tradicional do seu ensino, e da profissionalização nascente dos professores, que, em número significativo, se empenham na renovação desse ensino. Pela primeira vez na história do ensino das línguas estrangeiras, assiste-se à definição de objetivos e à estruturação de uma metodologia - a “metodologia direta”- adequados à especificidade que então se reconhece ao ensino das línguas estrangeiras, movimento que, no dealbar do século XX, vai convergir na constituição da Didática das línguas modernas estrangeiras. Essa nova didática, que se desenvolve em Portugal sobretudo por influência francesa, é oficialmente introduzida nos nossos liceus pelas duas últimas reformas do ensino secundário da Monarquia, as de 1894 e 1905, conduzindo a uma mudança significativa da prática do ensino do francês.

**Palavras-chave:** ensino do francês, didática das línguas modernas estrangeiras, metodologia direta

### The genesis of school didactics of french in Portugal

#### Abstract

The teaching of french and of other modern foreign languages, together with the evolution which took place in other European countries, experiences important changes by the end of the nineteenth century. They derive from the birth of new sources of knowledge and from the development of the existing subjects. Also the new social needs and expectations, concerning the role and use of foreign languages, question the traditional methodology of teaching. The rising of a considerable number of professional teachers exert themselves in the renewal of this way of teaching. For the first time in the history of language teaching, one witnesses the definition of objectives and structuring of a methodology - the “direct methodology” - adapted to the specifics then regarded as pertaining to the teaching of foreign languages. At the beginning of the twentieth century, this movement will give way to a Didactics of Modern Foreign Languages. This new didactics, which develops in Portugal mainly under French influence, will be officially introduced in our secondary schools by the two last reforms of the secondary teaching under the Monarchy, in 1894 and 1905 which give way to a significant change of the French teaching practice.

**Keywords:** teaching of french, didactics of modern foreign languages, direct methodology

## Introduction

La Didactique du FLE comme discipline autonome, remonte chez nous à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Bien que le français ait intégré les plans d'étude de l'enseignement secondaire public depuis la création des lycées en 1836, ce n'est que lentement, tout au long du XIX<sup>ème</sup>, que l'on assiste à la structuration d'un enseignement spécifique de cette discipline, qui accompagne, d'ailleurs, la lente organisation et l'expansion de ces établissements scolaires et leurs successives réorganisations. L'enseignement public ne devient prédominant, par rapport à l'enseignement privé et particulier, que dans les dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### 1. L'apprentissage du français dans l'enseignement privé

En effet, le français a été enseigné hors du contexte scolaire, à partir de la Renaissance. Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, il fait l'objet d'un enseignement privé destiné à un public aristocratique : pas seulement dans la Cour mais dans les familles de la noblesse et de la haute bourgeoisie la tradition s'établit de faire apprendre une langue étrangère aux enfants ou aux adolescents par les soins d'un précepteur. L'intérêt pour l'apprentissage du français, grandissant au Portugal à partir de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, accompagne le déclin de l'espagnol comme langue littéraire et de culture, parlée, entre le XV<sup>ème</sup> et la deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup>, par une élite culturelle bilingue, pour des raisons historico-culturelles (*l'Union Ibérique* entre 1580 et 1640). Pierre Swiggers nous rappelle que « c'est au XVII<sup>ème</sup> siècle que la description grammaticale du français (classique) se systématisait et que le français devient l'objet d'un enseignement dans un très grand nombre de pays européens, grâce au rayonnement du français comme langue internationale et langue diplomatique » (2007 : 667). La première grammaire française rédigée au Portugal, l'œuvre d'un précepteur, apparaît en 1679. Cette modalité d'enseignement, le préceptorat, se poursuit aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles.

L'intérêt pour la langue et la culture françaises, dont l'influence devient dominante entre le milieu et la fin du XVIII<sup>ème</sup>, entraîne l'intérêt pour l'apprentissage du français chez un public restreint mais diversifié et l'introduction de son étude dans des institutions d'enseignement diverses : le Collège Royal des Nobles, à Lisbonne, académie militaire pour l'éducation des jeunes nobles ; des Cours et des Académies, visant l'apprentissage du français en fonction de besoins spécifiques : Cours de Commerce et Académies militaires ; des monastères et des collèges de congrégations religieuses. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle plusieurs congrégations,

comme les Visitandines et les Ursulines, ouvrent des collèges destinés à l'éducation des jeunes filles où le français est l'une des composantes de l'*enseignement littéraire* proposé. À la fin du XVIIIème il y avait aussi au Portugal beaucoup de collèges privés, souvent fondés par des immigrés français, dont le plan d'études de l'instruction secondaire intégrait les langues, généralement le portugais, le français et l'anglais, parfois l'italien.

## 2. L'apprentissage du français dans l'enseignement public

### 2.1. Programmes et méthodes : jusqu'aux années 70 la méthode traditionnelle bat son plein

Mais revenons à l'enseignement public, aux lycées qui ouvrent leurs portes dans la première moitié du XIXème siècle. Créés, nous l'avons vu, en 1836, jusqu'à la deuxième moitié du XIXème la législation relative à leur organisation et à leur fonctionnement passe sous silence les méthodes d'enseignement qui doivent être adoptées. Le premier règlement des lycées publié en 1860 définit pour la première fois des normes pédagogiques, pourtant limitées à l'énoncé de quelques matières - *grammaire française, lecture, traduction* -, à quelques indications génériques, et assez sommairement, sur la façon de diriger les cours et sur les « exercices scolaires ». Les nombreuses instructions officielles publiées jusqu'aux années 90 concernant la conduite des classes reflétaient sans doute les pratiques scolaires consacrées par la tradition. Ce fut en 1872, lors de la cinquième réorganisation de l'enseignement secondaire, que le législateur établit, pour la première fois, des programmes cohérents pour chaque discipline, avec une présentation systématique des contenus de l'enseignement et la proposition de quelques activités visant une orientation pratique de l'apprentissage des langues. Jusqu'à cette époque, l'apprentissage des langues vivantes étrangères, le français et l'anglais, suit la méthodologie traditionnelle, dans sa version *grammaire-traduction*, que beaucoup de ceux qui s'opposent au système d'éducation portugais désignent de *méthode dogmatique*. *Méthode dogmatique* est synonyme d'approche théorique de la langue, d'apprentissage centré sur la mémorisation des règles grammaticales, pratiquées surtout par la réalisation du thème écrit. Les activités le plus souvent mises en place sont la lecture, la traduction et l'analyse grammaticale. Initialement, le français ne constitue pas une discipline autonome. Les *langues française et anglaise*, enseignées par un même enseignant, le *professeur de français et anglais*, forment une seule discipline jusqu'en 1860, date de la publication du premier

réglement des lycées nationaux déjà cité, où ces deux langues deviennent des disciplines « indépendantes ». On apprenait le français en utilisant la langue maternelle des élèves, le portugais. Un nouveau programme de français daté de 1872, tout en gardant la priorité et la primauté de l'apprentissage grammatical et en ajoutant aux activités traditionnelles la dictée et l'étude rudimentaire de la versification, propose un nouvel objectif à l'apprentissage du français : parler la langue. On dirait qu'au sein de la méthodologie traditionnelle dominante s'inscrit un nouvel objectif : la pratique de la langue. En effet, des *Observations*, qui complètent ce programme, précisent qu'en première année, et *après la grammaire*, l'enseignement *sera fait en français*, mais qu' en deuxième année *il sera toujours en français dès le début* (*Programma para o curso de lingua franceza*, 1872 : 17).

Plusieurs directives confirmeront dans les années suivantes cette visée pratique de l'apprentissage linguistique, que l'influence du positivisme renforcera dans deux des quatre nouveaux plans d'études élaborés dans les années 80. Mais malgré l'affirmation officielle du besoin de la pratique orale du français, malgré des indications très précises, selon lesquelles les élèves devraient parler les trois langues vivantes qui faisaient partie de ces plans d'études, la pratique courante dans les classes de français s'éloignait sans doute des directives officielles. Le français était, il est vrai, la langue étrangère la plus répandue au Portugal, langue de prestige, la langue de culture par excellence. Mais, apprise, à partir du second tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle, par des méthodes scolaires privilégiant l'écrit, le français parlé par les jeunes portugais était certainement assez médiocre. Les témoignages d'enseignants de différentes époques confirment l'approche essentiellement théorique de cet enseignement. Au début les manuels scolaires sont, essentiellement, des grammaires : parmi les six ouvrages officiellement autorisés par le gouvernement dans les années 60 on compte cinq grammaires et un manuel d'exercices grammaticaux. A côté des grammaires, on utilisait des anthologies de textes d'auteurs classiques, et souvent le *Télémaque* et les *Fables* de La Fontaine, ouvrages approuvés, parfois provisoirement, par diverses instances gouvernementales ou par les lycées.

## 2.2. Le bouillonnement pédagogique des années 80

La généralisation de l'usage des anthologies, dont le contenu se modifie dans les années 80, traduit une conception nouvelle de l'apprentissage des langues étrangères qui s'ébauche alors, conception qui évoluera progressivement vers une méthodologie que la réforme

de l'enseignement secondaire de 1894 consacrera sous la désignation d'*enseignement intuitif*. Vers le milieu des années 1880, un débat assez vif commence à opposer aux enseignants traditionalistes les enseignants réformistes, qui, tout en critiquant avec violence la *vieille méthode* d'enseignement des langues, surtout la priorité accordée à la grammaire et à l'écrit, attirent l'attention sur la priorité de l'objectif communicatif, et donc de l'oral, et sur l'importance de l'étude de la prononciation dès les débuts de l'apprentissage. *D'abord le son, ensuite la lettre*, tel est, à l'instar des principes pédagogiques proposés par les phonéticiens, le *cri de guerre* de la nouvelle école, que l'on va opposer à la *vieille méthode*. Ce débat était, en effet, assez pertinent à un moment où, d'une part, les pédagogues considéraient impérieux que l'on détermine avec rigueur la spécificité de chaque discipline scolaire, et, d'autre part, de nouvelles attentes sociales réclamaient un apprentissage pratique des langues modernes, étant donné l'importance de la maîtrise de ces langues comme instruments de communication dans une Europe qui s'internationalisait. Ce nouvel enseignement pratique que l'on veut introduire dans les classes, remplaçant la traditionnelle mémorisation de la grammaire, doit se baser sur l'usage de la langue. Et, parce que l'apprentissage de la grammaire n'est plus prioritaire et qu'on fait prévaloir, sur le mot isolé, la phrase contextualisée, le texte suivi, son étude gagne une importance nouvelle et une finalité différente. La lecture n'est plus au service de la grammaire ou du manuel, comme préliminaire indispensable de la mémorisation de règles, et de la traduction et récitation de textes, pour que, sans l'intermédiaire de la traduction, l'élève puisse être en contact direct avec le texte original. La pédagogie et la psychologie de l'enfant qui, dans le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, font leurs premiers pas comme disciplines scientifiques, le mouvement de rénovation pédagogique, triomphant en Europe, qui prône la confiance dans la capacité de compréhension de l'enfant et de son sentiment linguistique, réclament, non plus un enseignement fondé sur la mémoire, mais un apprentissage qui fait appel à l'intelligence et à l'activité de l'enfant. La lecture est sans doute le moyen privilégié d'acquisition de la capacité de compréhension écrite du français littéraire, mais aussi un moyen d'accès à la civilisation du peuple dont on apprend la langue. Tout en souhaitant se faire écouter et participer à la réforme, impérative, de l'enseignement des langues, les enseignants réformistes prennent vivement part au débat autour des manuels scolaires qui, de 1881 à 1894, les opposent aux traditionalistes. Ils réclament des ouvrages qui dépassent les objectifs purement linguistiques des anthologies traditionnelles, jugées trop classiques, et visent un objectif éducatif plus vaste. Le français est par excellence,

affirment-ils, la langue de l'initiation à l'univers du savoir théorique et pratique ; c'est pourquoi, il doit exprimer une culture plurielle, pas uniquement littéraire, mais qui prépare l'élève pour la vie, qui le rende utile à la société, et favorise le développement harmonieux de toutes ses facultés. Quelques-uns de ces professeurs publient, entre 1881 et 1889, des anthologies qui, au-delà de leur diversité, se caractérisent par l'inclusion de textes d'auteurs contemporains et la diversité des thèmes choisis, parmi lesquels des notions utiles et pratiques, propres à la formation encyclopédique des élèves. Mais d'après les informations de certains de ces auteurs, la méthodologie suivie ne devrait pas beaucoup s'éloigner de l'enseignement traditionnel, puisque les textes étaient encore utilisés dans le but de faire appliquer les règles grammaticales et continuer la pratique de la traduction.

## **2.3. La rupture avec la méthode traditionnelle**

### **2.3.1. La réforme de l'enseignement secondaire de 1894**

Les dernières réformes de l'instruction secondaire de la Monarchie, promulguées dans le tournant du siècle, sont l'écho de tous ces débats et de ces interventions, de ce long processus qui traverse la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. La période de 1894 à 1910 est, en effet, une période charnière dans l'histoire de l'enseignement secondaire portugais. Les deux réformes promulguées alors, la première en 1894, et la deuxième en 1905, sont l'aboutissement logique d'une dynamique pédagogique très riche qui remonte aux années quatre-vingt. À partir de 1884 surtout, l'écho du « Mouvement de la Réforme » se fait sentir intensément au Portugal, tout particulièrement auprès des enseignants et des pédagogues, mobilisés, comme d'ailleurs toute l'opinion publique, autour de la question centrale qui se pose alors relativement à l'enseignement des langues : quelle(s) langue(s) faut-il enseigner? Pour l'opinion publique portugaise, comme pour la plus grande partie de la classe dirigeante, le français est la première langue que les lycéens portugais doivent apprendre. Bien que d'autres langues modernes, notamment l'anglais et l'allemand gagnent chez nous une plus grande importance dans les deux dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle, le français garde pratiquement intact son statut de langue étrangère dominante. Cette suprématie s'explique par son influence et sa position traditionnelles, qui lui confèrent le statut de « langue universelle » ou « presque universelle », de langue des rapports internationaux par excellence, d'instrument principal d'une culture qui, de l'avis de beaucoup, est encore hégémonique, et elle s'explique aussi par la « grande valeur



éducative » qui lui est reconnue, surtout dans « l'instruction secondaire de base ». La langue française a donc droit, surtout dans le premier cycle d'études (Curso Geral), à la première place parmi les autres langues modernes. En effet, non seulement le français fait partie du cadre des disciplines étudiées dans tous les lycées et dans toutes les écoles municipales secondaires, mais il est la seule langue étrangère moderne intégrée au plan d'études des écoles secondaires féminines, créées en 1888 et réglementées en 1890. À l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle on peut vraiment parler d'une rupture avec l'enseignement traditionnel des langues et de l'émergence d'une didactique des langues modernes. Dans une première étape, par la réforme de l'enseignement secondaire de 1894, on adopte *l'enseignement intuitif*, dans une seconde étape, promulgation de la réforme de 1905, on propose l'utilisation de la *méthode directe*. Les orientations didactiques de la législation de 94-95 se caractérisent par l'éclectisme et une certaine imprécision : « l'enseignement intuitif prédominera », mais à la « méthode intuitive » il faudra aussi associer la « méthode interrogative » et la « méthode expositive » (Regulamento Geral do Ensino Secundário, 1895, art.22). En filigrane, surtout dans certaines directives, se profile l'approche naturelle de l'enseignement de la langue maternelle. L'apprentissage du français vise deux objectifs : d'une part un objectif formatif et culturel - la formation intellectuelle et morale de l'élève -, de l'autre, un objectif pratique, en vue de l'utilisation immédiate du français comme langue de communication : apprendre *les trois formes de la pratique des langues : parler, écrire et lire* (Neves, 1920 : 27). Les aspects les plus explicites de l'approche naturelle citée sont les suivants : la valorisation de l'usage de la langue - « les exercices de langue parlée et écrite - ; l'importance et la priorité de l'oral ; l'importance donnée au lexique ; la valorisation de la langue comme facteur du développement de l'« activité réflexive de l'élève », comme exercice de la pensée logique ; la valorisation de la composante civilisationnelle de la langue et du texte littéraire ; la simplification et la limitation des contenus grammaticaux et le déplacement de l'enseignement du livre vers le professeur. Le manque de manuels adéquats à l'enseignement pratique souhaité, des classes souvent encombrées d'élèves (quelques enseignants se plaignent de leur difficulté à appliquer la *méthode phonétique* dans des classes de 90 à 100 élèves), l'absence de formation professionnelle des enseignants, dont la professionnalisation ne commencera qu'en 1901, et aussi la réaction des *adversaires de la réforme*, expliquent l'« échec relatif » de l'application de la nouvelle méthodologie proposée (telle est la conclusion des enquêtes réalisées par le gouvernement). Malgré l'innovation qu'une minorité d'enseignants a introduite



dans leurs classes, les résultats, surtout en ce qui concerne le développement d'une meilleure aptitude des élèves à l'oralité, ont été plutôt faibles et peu convaincants. Mais malgré les limites de l'exécution de cette réforme, les années 1894-1895 représentent un moment-clé de l'histoire de l'enseignement du français. C'est à dire, l'innovation a été réelle et importante, pas seulement dans le domaine théorique, celui de l'élaboration d'une méthodologie nouvelle, pilier essentiel de la constitution de la didactique du français naissante, mais aussi sur le plan de l'expérience pédagogique, au moins partiellement réalisée. En effet, à partir de 1895 (année scolaire de 1895-1896), on constate, dans l'ensemble de la pratique traditionnelle majoritaire des enseignants, l'introduction dans certaines classes de nouveaux procédés qui ont bouleversé l'enseignement du français.

### 2.3.2. La réforme de 1905 : l'option pour la *méthode d'enseignement direct*

En 1905, une nouvelle réforme de l'instruction secondaire voit, donc, le jour, la dernière avant la proclamation de la République en 1910, *révision* de celle de 1894. On y souligne l'une des modifications apportées au plan d'études en vigueur : *le développement de l'enseignement des langues vivantes* et son objectif pragmatique, pour *donner satisfaction aux partisans de l'enseignement moderne* et à *l'utilitarisme qui domine l'esprit moderne* (Decreto-lei de 29 de Agosto de 1905, C.O.L.P., 1906 : 383). La méthodologie proposée pour l'enseignement du français accentue l'innovation initiée en 1894, mais maintenant on opte explicitement pour la *méthode d'enseignement direct, qui doit prédominer*, lit-on dans les *Observations* qui accompagnent le programme des trois premières années. Et on y ajoute : *L'usage oral de la langue étrangère doit précéder les exercices écrits. Ces considérations s'appliquent à toutes les années* (Programa de Francês, C.O.L.P., 1906 : 476). On peut vraiment parler d'un second moment-clé de l'histoire de l'enseignement du français puisque cette réforme représente une option nette en faveur de la méthode directe dans l'enseignement de cette discipline. Dans les orientations didactiques et dans son programme l'évolution est vivable au niveau d'une meilleure structuration et systématisation des principes de base de la méthode directe dans son courant modéré, « la méthode éclectique » ou « mixte ». Les contenus programmatiques et la méthodologie proposés, si, d'une part, semblent confirmer les attentes qui se manifestent relativement à la supériorité de l'approche directe de l'étude de la langue française, et le chemin déjà parcouru dans la pratique scolaire des enseignants réformistes, de l'autre, traduisent un

compromis entre la méthode traditionnelle et la méthode directe.

En 1907 le Gouvernement propose un ensemble de matériels didactiques qui visent à aider les enseignants à appliquer dans leurs classes la méthode directe officiellement recommandée. La pratique effective des classes de français confirmera la coexistence de deux modèles d'enseignement : l'un - dominant - représentatif du courant traditionnel, l'autre - minoritaire - illustrant le courant réformiste. Plusieurs difficultés, surtout le manque de formation de la plupart des enseignants et des matériels didactiques nécessaires à l'exécution de ce nouvel enseignement ont assez limité la mise en œuvre de ces réformes.

### **Conclusion**

La constitution de la didactique des langues, et de la didactique du français en particulier, objet de mon analyse, remonte au Portugal à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le bouillonnement pédagogique des années 80, où l'on met en question la méthodologie traditionnelle de l'apprentissage du français, première langue de culture au Portugal depuis la Renaissance, aboutit dans le tournant du siècle à l'adoption dans l'enseignement secondaire, par les réformes de 1894 et 1905, de la première méthodologie spécifique de l'enseignement du français, la « méthode directe ». Pilier de la constitution de cette discipline comme discipline autonome (cf. Galisson, 1988 : 66), la « méthode directe » est en effet dotée alors d'un espace propre de réflexion théorique et d'un ensemble cohérent et global de stratégies d'apprentissage. Malgré les limites de son application dans la pratique quotidienne des classes, elle a vraiment bouleversé l'enseignement du français dans nos lycées.

## Bibliographie

- Botelho, J. J. Teixeira. 1904. *As línguas vivas na instrução secundária*. Lisboa : Livraria Féerin.
- Caravolas, J.-A. 1994. *Précis d'histoire*, I 1450 - 1700. Gunter Narr Verlag Tübingen : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Fernandes, R. 1994. *Os caminhos do ABC. Sociedade portuguesa e ensino das primeiras letras*. Porto : Porto Editora.
- Galisson, R. 1988. Problématique de l'autonomie en didactique des langues. In *Études de linguistique appliquée*, 79.
- Neves, M. A. M. 1920. *O método directo no ensino das línguas vivas*. Sintra : Minerva Comercial Sintrense.
- Puren, Ch. 1988. *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan, Clé International.
- Puren, Ch. 1994. *La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes. Essai sur l'écletisme*. Paris : Didier
- Salema, M. J. 1993. *A didáctica das línguas vivas e o ensino do francês nos liceus portugueses na viragem do século : o período de 1894 a 1910*. Thèse de doctorat (non publiée). Braga : Universidade do Minho.
- Salema, M. J. 1995. Manuais de ensino do francês nos liceus portugueses na viragem do século XIX para o século XX. In : *Didácticas/ Metodologias da Educação*. Braga : Universidade do Minho.
- Salema, M. J. 1996. L'enseignement du français au Portugal au XVIIIème siècle. *Actes du Colloque de la SIHFLES tenu à Tarragone (Université Rovira i Virgili)*. In : *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 18. Paris : SIHFLES.
- Salema, M. J. 1997. L'apprentissage de la prononciation dans les lycées portugais avant 1910. *Actes du Colloque de Linköping/Vadstena*. In : *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 19. Paris : SIHFLES.
- Salema, M. J. 1998. Leitura e aprendizagem do francês nos liceus portugueses em finais do século XIX. In : *Actas do 1º Congresso Luso-Brasileiro de História da Educação*. Porto : Sociedade Portuguesa de Ciências da Educação.
- Salema, M. J. 2000. La grammaire de Jean de la Coste et l'apprentissage du français au Portugal au XVIIe siècle. In : *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*. Leuven : Peeters.
- Silva, A. D. 1836-1910. *Collecção Official da Legislação Portuguesa*. Lisboa : Imprensa Nacional.
- Swiggers, P. 2007. *L'institution du français. Jalons de l'histoire de son enseignement*. Leuven : Peeters.